

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur, } PROPRIÉTAIRES. { No. 46, Rue Grant, St. Roch.
W. H. ROWEN, Imprimeur, } { No. 7, Ruedes Prairies, St. Roch.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Prix: deux Sous.

Vol. 3.

Quebec, 1 Juillet, 1841.

No. 58.

MÉLANGES.

LA GLOIRE MILITAIRE DES ANGLAIS EN CHINE.

Ce n'est décidément plus la France qui est le pays le plus belliqueux de l'univers. Cette épithète doit être maintenant attribuée à l'Angleterre. Après elle vient la Russie; après la Russie, l'Autriche, représentée dans les fastes de la gloire militaire par une frégate de soixante deux canons et un archiduc maritime.

Depuis quelque temps, il ne se passe pas un seul jour sans que l'Angleterre se couvre de gloire dans maint combat. Nous avons eu d'abord les campagnes de l'Inde, dans lesquelles sept à huit mille Anglais parfaitement armés, disciplinés et équipés, ont fait prendre la fuite à cinq mille Indiens qui se présentaient au combat avec des arcs et des flèches, absolument comme au temps d'Alexandre. Nous devons à notre impartialité bien connue de déclarer que les Indiens d'aujourd'hui n'ont plus de cavalerie montée en éléphants, ce qui établit une notable différence entre les victoires passées et les triomphes actuels. Il s'en faut de plusieurs trompes que lord Auckland soit aussi grand qu'Alexandre.

Après cette gloire asiatique est venue la gloire égyptienne. On sait comment, l'explosion d'une mine ayant fait sauter les fortifications de Saint-Jean-d'Acre et détruit la plus grande partie de la garnison, l'indomptable Napier s'est emparé de cette ville sans défense.

Quelle âme généreuse et guerrière n'a tressailli au récit de l'héroïque bombardement de Beyrouth, où, après des efforts inouis, on est parvenu à renverser le drapeau d'un consul et vingt-cinq masures!

Comment ne pas entonner dans son âme un perpétuel hurrah d'admiration pour ce peuple qui va affronter des mers et des périls inconnus afin de faire avaler de Popium à la Chine? Voilà de la grandeur, ou nous ne nous y connaissons guère!

Pytheas et Euthymènes, Christophe Colomb, Cook, Americ Vespucci, Jason, ne sont rien en comparaison de l'amiral Elliot. Cet illustre commodore s'est emparé de l'île de Chusan, il a détruit les forts du Bogue, il a dispersé une flotte de cinq cents jonques chinoises armées de diables peints en guise de caronnades et de gorgones-Paixhans. Elliot a fait tout cela en six jours. Le septième il s'est reposé, parce qu'il est tombé malade.

En attendant qu'il se rétablisse, les journaux anglais sont pleins du récit des

exploits de leur armée en Chine. Le rapport suivant du mandarin Huy-Kan, adressé à l'empereur de toutes les Chines et de quelques Japons, nous mettra à même de juger du degré de confiance qu'il faut accorder aux puffs britanniques. Pour que nos lecteurs ne soient pas tentés de révoquer en doute l'authenticité de ce document, nous affirmons sur l'honneur qu'il n'a pas été traduit par M. Garcin de Tassy, ni par aucun autre professeur du collège de France.

Figurez-vous maintenant que vous déployez un nombre indéterminé de mètres de ruban tissé avec de l'écorce, et lisez attentivement le rapport que voici :

« Soleil ! lune ! Etoile ! gaz sidéral ! réflecteur de la divinité !

« Que ta femme ait toujours le pied petit, et que l'eau bouillante ne fasse jamais défaut à son auguste théière.

» Je me prosterne deux cent vingt mille trois cent quatre-vingt-onze fois à tes pieds.

» Suivant tes ordres, ô soleil je me suis transporté dans l'île de Chusan, et j'y ai vu les barbares face à face. Je les'ai trouvés fort laids.

» J'ai mis un mois et demi à faire mon entrée dans la ville, et le lendemain les conférences ont commencé à commencer.

» J'ai donné rendez-vous au chef des barbares blonds, et je lui ai envoyé mon secrétaire afin qu'il pût apprendre d'avance toutes les règles du cérémonial, et se comporter avec décence en présence de celui qui a eu l'honneur de te contempler, ô lune !

» Le barbare, dès qu'il m'a aperçu, a appuyé son pouce droit sur son nez. J'ai déclaré immédiatement la conférence rompue. C'était avec le pouce gauche qu'il devait me saluer ; mais ces étrangers n'ont aucune idée des convenances.

» Pendant le mois qui s'est écoulé la fièvre a tué deux cents barbares, et les Chinois en ont enlevé ou assassiné cent : alors j'ai repris les conférences.

» Et je les ai rompues le lendemain, parce que le barbare avait osé prendre une pièce que je lui présentais, par le côté où se trouvaient apposés les sceaux de l'empire.

» Cette fois, l'interruption a duré deux mois, pendant lesquels, ô étoile ! la fièvre a tué quatre cents barbares, et les Chinois en ont enlevé ou assassiné deux cents ; alors j'ai repris les conférences.

» Et je les ai rompues le lendemain. Elliot a tiré vingt-cinq coups de canon, et tué trois Chinois. Ce qui ne m'inquiète guère. Avant quinze jours tous les canonniers, tous les matelots, tous les équipages auront la fièvre.

» Alors je reprendrai les conférences.

» Ma conduite sera-t-elle approuvée par toi, ô gaz sidéral ! permets à ton mandarin de l'espérer.

» Je me tiendrai sur mon orteil droit jusqu'au jour où je recevrai ta réponse.

» Reçois, en attendant, l'assurance de ma parfaite considération, ô réflecteur de la divinité !

» Signé : HUY-KAN. »

Tel est le véritable état de la question chinoise. Elliot, le Napier de la Chine, est tenu en échec par la plume de paon, d'un mandarin. L'amiral attend, pour pénétrer jusqu'à Canton, qu'une explosion ait fait sauter les forts qui défendent l'entrée de la rivière.

L'Angleterre continue à solliciter en Chine la reprise des conférences. Selon le Times, c'est une manière nouvelle de se couvrir de gloire.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 1 JUILLET, 1841.

MYSTIFICATION DES MYSTIFICATIONS,

Tout n'est que mystifications !

Nous prions humblement les membres du comité des élections de Québec de la liste des votans sur la réponse à l'adresse du gouverneur ; ils verront que le candidat pour lequel ils se sont essouffés, pour lequel ils ont prêché, couru, solé, abreuvé, voituré les électeurs, ce candidat qu'ils représentaient comme osé à l'union, comme un modèle de libéralité, DAVID BURNETT enfin, a voté avec les tories, contre l'amendement de Mr. Neilson qui osait exprimer un ressenti sur les injustices qu'on trouve dans la loi de l'Union ! Je vous le demande, partisan du *fair trial* en pouvait-il faire davantage ?

Quant à moi j'abandonne la plus petite graine d'espérance et je déclare que nos vices politiques sont les plus innocents badauds qui se puissent trouver sous la voûte céleste. Le moins rusé des marchands bretons a, sans effort, mené par le nez ceux qui ont pris à tâche de conduire par la main la population canadienne. Ils sont incorrigibles. Peste ! monsieur Burnett n'a pas voulu se prononcer en faveur de l'union lorsque les partisans de cette loi se sont présentés chez lui ; mais il a voté dans leur sens à la première occasion, cela vaut mieux. Il mérite le triomphe pour le moins autant que Mr. Black ; nous sommes certain que les amis de Mr. Gibb, qui ne sont pas gens à perdre l'occasion d'un dîner, vont célébrer par un banquet le bonheur d'avoir perdu un œuf puisqu'ils ont gagné un autre.

Quelques journaux anglais se plaignent de voir la majorité des émigrants irlandais se rendre aux États-Unis malgré les efforts que font pour les retenir en Canada le gouvernement et les agents de quelques sociétés plus ou moins intéressées.

Nous avons entendu l'autre soir, de notre fenêtre, une conversation que nous porterons ici parcequ'elle éclairera un peu sur les idées des malheureux qui tentent de trouver en ce pays l'Édorado que leur promettent pour les éloigner, ceux qui ont quitté la vue de leurs haillons. Les interlocuteurs étaient deux irlandais, accompagnés de leurs femmes et de leurs sœurs, avient pris les premières marches de notre escalier pour oreillers et qui s'y étaient installés afin d'y passer la nuit aussi *confortable* que pouvaient le permettre un sol humide et un ciel pluvieux. Ils commençaient à se désillusionner :

— Autant aurait valu rester dans la vieille Irlande, qu'en dis-tu, Mic ? dit l'un d'eux en ayant en vain essayé de trouver une posture commode.

— Ma foi, Pat, souffrir chez nous, souffrir ici, il me semble que c'est bien à peu près la même chose ; sauf que nous ne serons pas tourmentés ici comme on l'est dans la vieille Irlande par nos seigneurs les tories et les orangistes.

— Mic, mon garçon, la mauvaise herbe croît partout, et j'ai dans l'idée que le

Canada n'en est pas plus exempt que le vieux pays. A te dire la vérité je peur que les Etats-Unis ne sont pas loin et l'on dit que celui qui veut travailler de ce pays là, est aussi libre que celui qui fait travailler ; nous ferons bien de n'y rendre aussitôt que possible.

— Je pense moi pour ma part que nous ferons bien de rester ici, car j'ai peur que nous ne soyons partout aussi mal ; le gouvernement nous a toujours bien aidé, vois comme il a payé notre passage jusqu'ici, comme il nous a soigné de quoi manger et comme il promet de nous établir, si nous voulons prendre des terres et les cultiver.

— Mic, mon vieux, j'ai tellement peur des grands, moi, que je tremble même quand ils me font du bien ; si tu veux m'écouter je m'en vas te raconter une histoire que j'ai lue dans un livre lorsque mon père avait vendu sa dernière vache pour me faire donner quelques années d'école. Je serais mieux aujourd'hui si mon père m'avait employé à garder cette vache puisqu'il ne pouvait pas me faire instruire plus long-tems ; enfin, il ne s'agit pas de cela, mais de ma fable.

Autrefois les bêtes parlaient ; aujourd'hui elles sont plus sages, elles se taisent trouvant sans doute que les hommes disent assez de sottises sans qu'elles s'y mêlent. Dans ce tems-là donc une abeille et une guêpe s'entretenaient gravement de leurs affaires respectives. L'abeille sortait d'une ruche toute neuve dont elle paraissait fort contente ; elle dit à la guêpe : Pourquoi ne fais-tu pas comme nous, pourquoi t'éloignes-tu de l'homme ? si tu savais quel beau caractère il a ! il nous loge, nous garantit de la pluie, du soleil, du froid ne se fâche nullement de nos insultes ; l'autre jour encore, une jeune tête de guêpe s'avisait de le piquer, il n'y fit pas seulement attention et la remit tranquillement sur une fleur ; je t'assure que c'est le plus noble et le plus généreux des animaux. — Ah, répondit la guêpe, j'en sais plus long là dessus que vous ; mes tantes et ma grand'mère m'ont raconté qu'elle n'avait jamais voulu se fier à l'homme depuis qu'elle avait vu sa conduite envers une famille d'abeilles ses cousines ; elle avait agi avec elles comme il vient de le faire avec vous ; il les avait logées magnifiquement et rien ne pouvait égaler le bonheur dont elles jouissaient ; elles avaient travaillé en paix durant tout un été et se préparaient à passer un hiver dans l'abondance au moyen de l'excellent miel qu'elles avaient si laborieusement amassé ; quand tout-à-coup celui qu'elles croyaient leur bienfaiteur vint les chasser brutalement de leur demeure en disant qu'elle lui appartenait, il tua impitoyablement celles qui voulurent faire résistance et s'empara de leur miel pour le donner à ses enfants, à ses amis ; voilà la générosité des hommes, ma pauvre abeille ! il t'en arrivera autant si tu es assez folle pour te laisser prendre encore aux belles apparences : pour moi, j'aime mieux faire mon nid moi-même, vivre pauvrement dans le trou d'un arbre, exposée à l'injure du tems ; j'amasse moins, mais le miel que j'ai m'appartient ; adieu, vas-t'en dans ton palais, moi je m'en retourne dans ma petite chaumière, loin des hommes riches qui donnent un peu pour voler beaucoup.

Eh bien, mon Mic, je crains beaucoup que nous ne soyons les abeilles du gouvernement ; aussi, voulant profiter de l'expérience des bêtes, j'aime mieux aller chez les américains qui ne nous donneront rien, mais qui nous laisseront le miel que nous pourrions amasser, que d'avoir la moindre obligation à ces sociétés d'émigration qui nous fourniront des terres, des provisions, des animaux pour s'emparer indirectement de ce que nous aurons fait fructifier, lorsque ce sera en vaudra la peine.